

# Il était une fois la poste américaine

*Si les premiers timbres américains apparaissent en 1842, soit seulement 19 mois après le Penny black anglais, ils ne présentent pas de caractère officiel. Que sont-ils réellement ? La réponse s'inscrit dans l'histoire de la poste américaine des temps héroïques, placée sous le signe de l'initiative individuelle.*



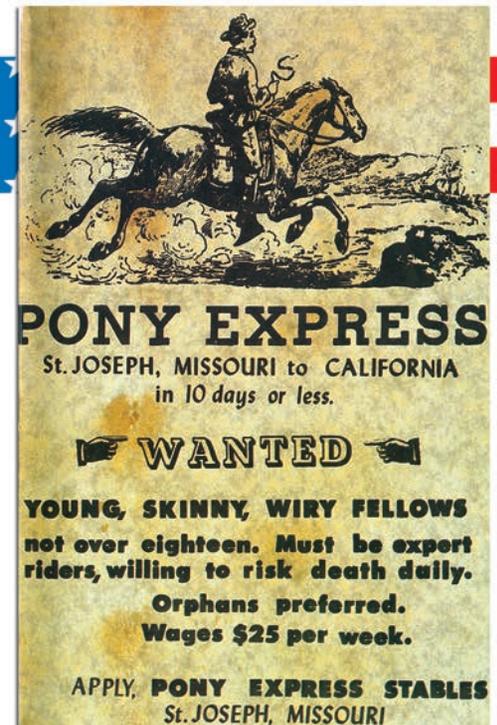
Les deux timbres de la première émission générale à l'effigie de Benjamin Franklin (Premier ministre des postes) et George Washington et leur réplique en 1997.

Il était bien aléatoire pour les premiers immigrants en Amérique du Nord de recevoir du courrier. Lorsqu'un bateau en provenance d'Europe parvenait à un port, les personnes qui espéraient recevoir une lettre se rendaient immédiatement sur les quais. Mais faute de bureau de poste constitué, les lettres qui n'étaient pas prises rapidement étaient le plus souvent déversées dans un café proche du port, à charge pour les retardataires de fouiller dans un amas de courrier laissé sans surveillance ! Il faut attendre l'année 1639 pour qu'apparaisse le premier bureau de poste établi par l'Assemblée de la colonie du Massachusetts « afin d'éviter l'égarément de lettres », mais les moyens sont assez rudimentaires. On confie à un dénommé Richard Fairbanks cette tâche qu'il assume... dans sa propre maison de Boston. Comme rien n'est simple dans un pays qui se construit et change tous les jours de physionomie, l'acheminement du courrier à l'intérieur est lent et bien aléatoire. C'est à Francis Lovelace, le gouverneur de New York et du New Jersey, que l'on doit la tentative d'une première liaison régulière intérieure ; nous sommes en 1672. L'objectif est de mettre en place un lien mensuel entre New York et Boston. La poste ne fonctionne plus dès l'année suivante car la ville de New York est reprise par les Hollandais.

En 1710, de nombreux territoires sont sous l'autorité coloniale anglaise. L'administration britannique souhaite améliorer le fonctionnement des postes américaines et les place sous l'autorité d'un vice ministre basé à New York. De nouveaux tarifs sont mis en place mais ils se révèlent nettement plus élevés que les

précédents, ce qui a pour conséquence une diminution du trafic du courrier. Les colons utilisent en effet la poste officielle que lorsque tous les autres moyens d'acheminer du courrier s'avèrent inopérants. Il faudra attendre pas moins de cinquante ans pour que le service officiel ne devienne bénéficiaire.

Une personne va changer résolument l'organisation du courrier en Amérique et elle n'est autre que Benjamin Franklin, génial « touche à tout » dont une partie de la carrière s'est déroulée en France. Fils d'un modeste fabricant de chandelles, il entre dès l'âge de 10 ans comme apprenti chez son père puis travaille dans l'imprimerie de son oncle. C'est à cette



L'affiche pour le recrutement des cavaliers est claire : il faut avoir envie de risquer sa vie tous les jours pour intégrer la compagnie qui donne la préférence aux orphelins !

des instructions et met en œuvre des réformes. Des diligences remplacent les cavaliers sur certaines routes et l'acheminement du courrier devient fiable avec des livraisons à jours fixes. Les liaisons postales avec la Grande-Bretagne sont également accélérées. En 1774, Franklin est démis de ses fonctions par le gouvernement britannique, pour ses activités de patriote américain. A cette époque, les relations entre les colons et Londres deviennent très tendues. Un an plus tard, le congrès local adopte un système postal spécifique à l'Amérique et c'est tout naturellement Franklin qui est choisi pour le diriger.

époque qu'il consacre tous ses loisirs à son instruction et tente de satisfaire un incroyable appétit de savoir. De retour d'un voyage en Angleterre, il crée sa propre imprimerie, fonde un journal, un hôpital, une compagnie d'assurance et trouve encore du temps pour se consacrer à la recherche scientifique, tout particulièrement les phénomènes électriques. Ses travaux aboutissent à la découverte du paratonnerre.

En 1753, Benjamin Franklin devient le receveur de Philadelphie et déploie son énergie mais aussi sa grande intelligence à l'amélioration du service postal. Avec son adjoint, William Hunter, il inspecte tous les bureaux sous sa responsabilité, donne

Franklin déjà postier, philosophe, physicien va également devenir diplomate et homme d'Etat. Il rédige avec John Adams (futur second président des Etats-Unis) et Thomas Jefferson (troisième président) le manifeste de la déclaration d'indépendance (1776) et sera chargé de négocier l'alliance avec la France dont on connaît le rôle dans l'indépendance des futurs Etats-Unis.

## Une émission privée devient la 1<sup>re</sup> émission officielle

Progressivement, l'acheminement du courrier se structure, non sans le recours

à des entreprises privées bien connues des philatélistes comme le « Pony Express ». Quant au timbre, il apparaît aux Etats-Unis en 1842 à l'initiative de Henry Thomas Windsor, un Anglais qui vivait alors dans le New Jersey. Fasciné par le nouveau système en Angleterre, il pense qu'il peut être appliqué – mais sur une petite échelle – aux Etats-Unis. Il décide de s'associer à un homme d'affaire américain du nom de Alexandre Greig et cela donne naissance au « City Despatch Post » dont on retrouve le nom sur les oblitérations de l'époque. Windsor se révèle aussi expert en marketing avant l'heure car il s'arrange pour que son service soit en ordre pour la Saint-Valentin. Le succès dépasse ses espérances. Le service fut annoncé par une circulaire mentionnant notamment : « *Des succursales – des boîtes aux lettres – sont placées partout en évidence dans la ville ; et toutes les lettres déposées ne dépassant pas deux onces seront ponctuellement distribuées trois fois par jour (...) au prix de 3 c. (...) Les lettres affranchies – lettres que l'expéditeur désire envoyer franches de taxe – doivent porter un timbre d'affranchissement. Un timbre décoratif a été préparé à cet effet* ». Les vignettes dont il est question ont une faciale de ●●●



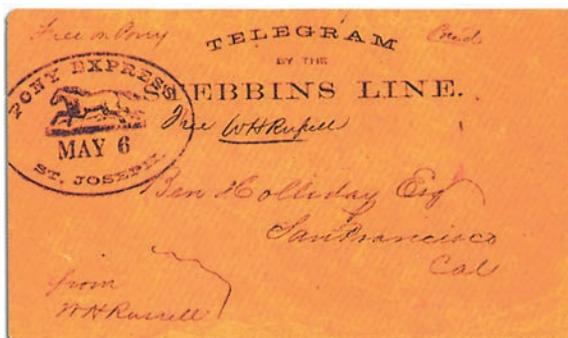
## Les temps héroïques : le Pony express

Pour adresser un courrier de New York vers la Californie au début des années 1860, il ne faut pas être trop pressé : 40 jours sont nécessaires pour l'acheminement par voie maritime. La voie terrestre la plus directe passe par Saint-Joseph que l'on peut atteindre par le train ou par la route. Au delà, ce sont entre 3 et

4 000 km de prairies et de rocheuses qu'il faut traverser et cette vaste région n'est pas réputée pour être très accueillante à cause notamment de la présence d'Indiens hostiles. Rien ne semble arrêter la volonté de John W. Russell qui va tout mettre en œuvre pour accélérer le transport du courrier. C'est ainsi que naît la société Pony

Express en 1860. Russell met en place 120 relais sur les 3 200 kilomètres qui séparent Saint-Joseph de Sacramento. A chacun d'eux, un cheval frais attend le cavalier étape qui doit parcourir 120 à 160 kilomètres d'une traite en changeant 6 à 8 fois de monture. Pour encore gagner du temps, Russell qui ne manque pas d'imagination

invente une selle en deux parties : l'une est attachée au cheval attendant le départ, l'autre (contenant le courrier) est amovible et seulement deux minutes sont nécessaires (c'est le règlement) pour la détacher et la poser sur le nouveau cheval. Au total, 20 cavaliers constituent l'équipe du Pony Express qui chevauchent de jour comme de nuit afin que le courrier ne mettent que 10 jours seulement (3 à 4 jours de plus en hiver) pour rallier les deux terminaux. Parmi ces intrépides facteurs, un gamin de 15 ans, William Cody, entrera dans la légende de l'Ouest sous le nom de Buffalo Bill. La société, lourdement déficitaire, arrêtera ses activités le 26 octobre 1861 avant d'être reprise. Seulement 35 000 plis ont été ainsi acheminés d'où leur rareté.



## NOUVEAU MONDE

●●● 3 c et gravées en noir sur papier grisâtre et sont à l'effigie de George Washington. L'oblitération s'effectuait au moyen d'un cachet rouge portant la mention « Free » dans un double encadrement. La « Greig'Post » est vendue à la poste des Etats-Unis en août 1842 et reprend ses activités dès le lendemain sous le nom de « United City Despatch Post » ...sous la direction d'Alexandre Greig, nommé messenger des postes des Etats-Unis. La vignette à l'effigie de Washington commença donc sa carrière en émission privée pour devenir la première émission officielle des Etats-Unis. Le timbre fut réémis entre fin 1842 et 1845 sur un papier ordinaire de différentes couleurs – bleu, rose ou vert ou sur papier satiné coloré en vert ou en bleu sur la surface seulement.

A cette époque, il y avait plus de cin-

quante entreprises privées qui émettaient des timbres adhésifs pour le pré-paiement du port mais ce n'est pas tout. Un certain nombre de messagers nommés par le ministre des Postes émettent également des timbres que l'on peut assimiler à des timbres semi-officiels sans compter sur les timbres messagers émis par le gouvernement fédéral lui-même. Plusieurs de ces émissions portaient le nom des messagers et ressemblaient étrangement à des émissions privées, créant plus tard la confusion dans l'esprit de nombre de collectionneurs. Un Acte du Congrès en date du 3 mars 1845 régleme les taxes postales intérieures aux Etats-Unis mais curieusement il faut attendre le 3 mars 1847 pour que le ministre des Postes puisse émettre des timbres. Durant cette période transitoire de deux ans, les receveurs furent libres de

remédier à cette omission en émettant leurs propres timbres provisoires. La première émission « Postmaster » a lieu à New York avec l'effigie de Georges Washington. A Baltimore, on émet en 1845 des timbres de 5 c et 10 c portant au dessous de la valeur la signature du receveur : James Madison Buchanan. A Saint-Louis dans le Missouri apparaissent fin 1845 des timbres connus des collectionneurs sous le nom d'« ours de Saint-Louis » emblème des armes de cet Etat. C'est ainsi que des « timbres Postmaster » voient également le jour en 1846 à Alexandria (Virginie), Annapolis (Maryland), Boscaven (New Hampshire), Brattleboro (Vermont), Lockport (New York), Millibury (Massachusetts), New Haven (Connecticut) et Providence (île de Rhodes). A noter que l'émission Postmaster de New York a également servi dans les bureaux de poste d'Albany, de Boston, de Washington et de Philadelphie. Cela ne durera que jusqu'en 1846 et il semble que l'on ait voulu vérifier l'utilité de l'emploi du timbre à une grande échelle en vue de le généraliser. Les autres émissions n'ont pas été reconstrues en dehors du rayon d'activité du Postmaster concerné.

La première émission générale date du 5 août 1847. L'Acte qui l'autorise rend illégal pour les receveurs de « préparer, d'employer ou de vendre des timbres-poste qui n'auraient pas été autorisés ou fournis par le ministre des postes ». Des timbres de 5 et 10 c sont gravés par MM. Rawdon, Wright, Hacht&Edson représentant respectivement Benjamin Franklin, premier Postmaster General des Etats-Unis, et George Washington, premier président. Quatre millions cinq cent mille timbres de 5 c et 1 050 000 de 10 c sont imprimés mais les quantités vendues furent assez faibles, les Américains – à la différence des Anglais – semblaient moins portés au prépaiement du port. Progressivement, le timbre s'imposera tout comme la distribution locale, marquant la fin des compagnies privées. Parmi les dernières à disparaître, on notera la Wells Fargo Pony Express, c'était en 1864. C'en était fini des temps héroïques mais les timbres des Postmasters allaient faire les délices de grands collectionneurs comme Philippe-Arnold de la Renotière von Ferrari.

Nicolas de Pellinac

### Quelques belles raretés de la philatélie classique américaine



Première lettre d'Alexandria retrouvée



Cette lettre de Baltimore se reconnaît avec l'inscription du receveur, Buchanan. On doit sa découverte à la romancière Nathalie Summer Lincoln dont la qualité première n'était pas l'ordre. Un jour de 1921, elle ramasse quelques vieux papiers et lettres de son grand-père qu'elle place dans un panier en osier servant autrefois à mettre des bouteilles de champagne. Dans l'esprit de la romancière, elle les consultera à l'occasion et les laissera finalement neuf ans sans y toucher. A la vue d'un des plis, il lui semble reconnaître une des premières enveloppes datant des fameuses émissions « Postmaster », ayant des connaissances en philatélie. Elle se précipite aussitôt sur un vieux catalogue Scott pour s'apercevoir que la lettre vaut plusieurs milliers de dollars ; après être passée entre plusieurs mains, elle sera vendue aux enchères en 1989 pour la somme de 121 000 dollars !



Etonnante combinaison d'un timbre de New York et d'un timbre officiel



Superbe lettre avec l'affranchissement « ours de Saint-Louis »